

Verhaeren était appelé à une trop haute destinée poétique, pour que son génie restât confiné dans sa province flamande. Comment son œuvre a-t-elle pu atteindre cette ubiquité idéale qui fait d'elle aujourd'hui l'expression de la conscience européenne? Comment a-t-il pu reculer l'horizon de sa petite patrie jusqu'à faire rayonner son génie par delà les mers, jusqu'à éveiller des échos dans toutes les couches sociales, jusqu'à recueillir, en gerbes géantes, toutes les moissons humaines du passé et de l'avenir? Une aussi vertigineuse évolution ne se fait pas sans de cruels déchirements, sans des crises aiguës. Les souffrances physiques et morales, les détresses et les épouvantes auxquelles il fut en proie entre 1887 et 1891, et sous le coup desquelles il écrivit la poignante tétralogie: *Les Soirs*, *les Débâcles*, *les Flambeaux Noirs*, *les Apparus dans mes chemins*, nous font songer aux tressauts et aux convulsions des métaux dans le creuset, aux bouillonnements des vendanges pressurées dans la cuve. Il fallait ce douloureux bouleversement de tout l'être pour régénérer le poète, pour le libérer des épaisses et lourdes hérédités dont le coup de sang lui battait aux tempes.

Oh, les aigreurs, les écœurements et les nausées du malade „blafard et seul“, mâchant sa vie et ses jours identiques, s'épuisant à cracher le sable amer qu'il se sent entre les dents, attentif à épier le mal et fixant la mort avec la morne stupeur du vieux loup aux abois! Oh, les lancinements d'une douleur sournoise qui dure